

Après la soirée de la traverse le lundi 7 décembre

Pour accueillir les migrants, sursaut de solidarité en Savoie

A l'invitation du relais solidarité de la paroisse St Pierre du lac et du CCFD terre solidaire, plus de 180 personnes du bassin chambérien sont venues à la Salle de la Traverse.

Pour Remy Kossogonov, directeur de l'ADDCAES, l'arrivée importante de migrants et réfugiés a provoqué un sursaut de solidarité en Europe, en France et dans notre région. Même si en Savoie cet accueil concret de Syriens, Erythréens, Irakiens, Congolais et Kosovars ne se compte encore qu'en quelques dizaines de Personnes, la rencontre a permis de constater que les paroisses de l'agglomération étaient prêtes à se mettre en marche pour faciliter leur arrivée, en refusant les amalgames. Beaucoup se posaient la question suivante : « *concrètement, comment nous chrétiens de base, pas forcément spécialistes de cet accueil, pouvons-nous apporter notre contribution ?* »

Le témoignage qui a frappé fut celui de l'équipe d'animation pastorale de Yenne : depuis des mois un groupe de 30 personnes se réunit avec la paroisse et la communauté de communes de Yenne pour faire l'inventaire de logements possibles et être prêts à donner à manger, offrir des soins, assurer avec les professionnels l'accompagnement juridique et social, s'occuper des enfants dans leur scolarité. Mais pour l'instant aucune demande d'accueil ne leur a été faite.

Le Père Bruno Marie Duffé, depuis peu aumônier national du CCFD, avec détermination, clarté nous a fait partager l'enthousiasme de la fraternité qui a permis sur le diocèse de Lyon d'accueillir 160 personnes, déboutées du droit d'asile, en ville comme dans les villages. Les « recettes » pour réussir cet accueil paraissent simples :

- prendre le temps de comprendre où en est le migrant sur son chemin, malgré la difficulté de la langue
- prendre le temps d'écouter la violence subie, les menaces ici et là-bas
- dénoncer le dépérissement des états de droit
- prendre acte du fait qu'une fois parti de son pays, il sera presque impossible d'y retourner, surtout pour les enfants.
- entendre l'appel de l'autre, rencontrer son regard dans ce défi de survie : tout l'Homme, tous les Hommes.
- on est dans un rapport de réciprocité ; il ne s'agit pas de faire POUR mais de faire AVEC.
- Elaborer des parcours d'intégration, dans un cadre réglementé, en s'appuyant sur les services de l'Etat et sur les collectivités territoriales.

Les limites à l'accueil sont nos propres forces humaines. Dans l'action solidaire, il y a trois conditions majeures :

- D'abord prendre en charge un groupe limité. Même si c'est une famille, c'est déjà beaucoup.
- Ensuite travailler en équipe. Avoir un point d'appui, qui peut être un lieu de relecture et de ressourcement.
- Et se rappeler que notre évêque comme beaucoup d'évêques ne cessent de nous rappeler **que la solidarité n'est pas une option** mais la définition même de la pastorale.

S'appuyant sur beaucoup de situations vécues, Le Père Duffé a dit la nécessité d'établir un cadre à l'accueil pour ne pas décourager les accueillants qui doivent pouvoir compter sur l'aide d'un réseau. La gentillesse, le coup de cœur ne suffisent pas. Il faut pouvoir lier l'action publique et la solidarité privée. Aux deux premiers cercles de l'urgence et de l'accompagnement s'ajoute celui de l'appel à

l'opinion et de l'entrée en dialogue avec les institutions politiques, même si cet accueil des migrants appelle à une forme de solidarité qui n'est pas partagée par tous nos contemporains.

Avec humour, le Père Duffé nous livrait le témoignage de plusieurs petites communes rurales qui ont démarré des accueils avec beaucoup d'appréhension et qui au final, quand les migrants ont choisi ou ont été contraints de partir dans d'autres départements, étaient déçus que les enfants qui fréquentaient leur école partent ailleurs. Ça avait mis de la vie dans leur bourg. Il soulignait aussi la bonne surprise de voir des médecins, enseignants, travailleurs sociaux venir spontanément apporter leurs compétences au collectif local.

A l'issue de cette soirée, plusieurs personnes se sont dit prêtes à se rapprocher de l'association « Savoie Solidarité Migrants » 44 Rue de Budapest 73000 Chambéry (06 82 52 29 01) La collecte importante faite à la sortie de cette soirée sera reversée à cette association.

Localement, Emmaüs sur la Motte Servolex mène des actions importantes en termes d'accueil de migrants. De nombreuses personnes présentes cette soirée ont fait état de leur participation à des associations d'aide aux migrants sur le bassin chambérien.

Les différentes arrivées en Savoie actuellement – au 10 décembre 2015 :

- « les savoyards » : demandeurs d'asile qui arrivent en Savoie individuellement. Ce sont les arrivées classiques. En sensible augmentation pour 2015- Ces personnes sont suivies par le Secours catholique.

- « Les réinstallés » : personnes réfugiés sous protection du Haut Comité aux Réfugiés en Jordanie et qui sont orientées en Savoie. En Novembre, 9 familles syriennes sont arrivées en Savoie ;

- « les français » : demandeurs d'asile qui sont déjà en France et que l'on déplace (depuis un lieu saturé : Paris, Calais.) Ils iront en ATSA ADOMA (structures d'accueil pour demandeurs d'asile) à St Michel de Maurienne ou à Chambéry (128 places)

- « Les relocalisés » : c'est le plan migrant en lien avec la mise en place des HOT SPOT européens.

- « les calaisiens » : devant la situation indigne de la jungle de Calais, le ministre souhaite dispatcher les migrants qui étaient à Calais. 20 sont déjà arrivés en Savoie.

Pour ceux qui se sentent « envahis par les migrants », ces chiffres par leur modestie relativement à l'ensemble de la population de la Savoie, permettent bien de faire tomber les amalgames. Et devraient nous aider à « donner une espérance concrète à tous ces réfugiés qui fuient la mort, liée à la guerre et à la faim » comme aime à le répéter notre Pape François : « Allez ! Retrouvons nos manches ! »

Compte rendu de Gaby Thollet